

Les problèmes de dépendance sont sous-estimés

Autor(en): **Seifert, Kurt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 1: **Vieillesse et addiction : un sujet tabou**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

La nécessité de sensibiliser le public



L'addiction présente de nombreux aspects, facettes et formes transitoires : du besoin encore normal jusqu'à la dépendance malade. La personne touchée se met à négliger ses tâches quotidiennes et abandonne ses autres centres d'intérêt

pour se consacrer exclusivement à la consommation de substances engendrant la dépendance.

L'addiction peut non seulement aggraver la situation des personnes

directement concernées, mais aussi celle de leur entourage. C'est souvent lorsqu'elles atteignent un seuil de souffrance élevé que ces personnes se résignent à demander de l'aide. Car aujourd'hui encore, l'addiction reste un sujet tabou, associé à nombre de préjugés. On ne prononce ce mot que du bout des lèvres, et les personnes dépendantes sont souvent mises au ban de la société.

Force est malheureusement de constater que l'addiction touche également les personnes âgées, et que ce phénomène a même tendance à augmenter. Nous ne saurions donc nous

voiler la face. Au prix d'un grand effort de sensibilisation, il y a lieu d'instaurer de la compréhension à l'égard des personnes concernées : c'est l'une des conditions sine qua non d'une aide efficace.

Les pages suivantes vous fourniront de nombreuses synthèses et nouvelles informations sur ce sujet, ainsi que de précieux conseils pour votre travail au quotidien.

Werner Schärer, directeur

THÈME

Les problèmes de dépendance sont sous-estimés

La dépendance à l'alcool et à d'autres drogues chez les personnes âgées reste un thème peu pris en considération. Cela s'explique par un manque de connaissances et un déni de réalité des personnes concernées et de leur entourage. Il faut leur venir en aide : les possibilités existent.

Kurt Seifert – Responsable du domaine Recherche et travail de base, Pro Senectute Suisse

Un petit verre ou deux, ce n'est pas de refus... Les boissons alcoolisées font partie des plaisirs de la vie pour beaucoup de personnes, durant la vieillesse également. Certaines personnes boivent aussi du vin ou des spiritueux pour trouver un peu de réconfort : c'est si facile de noyer ses soucis au fond d'un verre. La limite entre, d'une part, le verre de l'amitié ou un petit verre occasionnel pour se remonter le moral et, de l'autre, la dépendance à l'alcool n'est jamais très nette.

Le même constat vaut pour d'autres substances entraînant une dépendance, telles que la nicotine et, en particulier, les somnifères et les calmants qui contiennent de la benzodiazépine.

Ils s'avèrent efficaces contre les troubles du sommeil, une baisse de moral et les anxiétés les plus diverses, mais présentent aussi un potentiel de dépendance élevé en cas d'utilisation prolongée. Il s'agit de produits délivrés uniquement sur ordonnance. Deux tiers des ordonnances pour des médicaments contenant de la benzodiazépine concernent des personnes de plus de 60 ans.

« Nihilisme thérapeutique »

Diverses études montrent que les médecins ont tendance à préférer la prescription de médicaments psycho-actifs à des traitements sans produits pharmaceutiques pour soigner les dépressions, les anxiétés et les troubles du sommeil chez les patients âgés. C'est surtout parmi les femmes à la retraite que l'usage de ces médicaments atteint une ampleur considérable : une retraitée sur cinq prend chaque jour des analgésiques, des somnifères ou des calmants. De nombreux homes et EMS utilisent des psychotropes pour calmer leurs pensionnaires.

C'est ainsi que le système de santé lui-même favorise la dépendance de personnes âgées, estimant qu'il n'existe

pas d'alternatives ou que celles-ci nécessiteraient un investissement trop important. Un rapport de l'Institut de recherche sur la santé publique et les addictions ISGF (basé à Zurich) paru en 2006 conclut à l'existence d'un « nihilisme thérapeutique » en ce qui concerne les problèmes d'addiction chez les personnes âgées : il estime qu'on se permet d'avoir des idées préconçues sur leur situation de vie, mais qu'on ne sait que peu de choses sur les solutions thérapeutiques existantes.

Des chances de s'en sortir

Plus de la moitié des hommes et des femmes en proie à des problèmes de dépendance durant leur vieillesse l'étaient déjà bien avant leur départ à la retraite. Plus d'un tiers des cas d'addiction durant la vieillesse n'apparaissent que vers l'âge de 60 ans. Dans la plupart des cas, il s'agit alors de personnes sans histoires, bien intégrées dans la société. Les causes de la dépendance sont multiples : la résignation, le sentiment d'inutilité, les troubles physiques, ainsi que des douleurs liées à l'âge peuvent favoriser un glissement vers l'addiction.



photo : John Foxx Images

La résignation, le sentiment d'inutilité, les troubles physiques, ainsi que des douleurs liées à l'âge peuvent favoriser un glissement vers l'addiction.

Lorsque leur consommation de substances engendrant une dépendance est abordée de manière appropriée avec ces personnes, elles se montrent souvent prêtes à entamer un traitement – avec de bonnes chances de s'en sortir. En revanche, les thérapies échouent plus souvent dans le cas des personnes dépendantes depuis plus longtemps, car celles-ci manquent souvent de motivation. A cela s'ajoute aussi souvent un problème de codépendance lorsque ces personnes vivent en couple.

Une qualité de vie affectée

Pour la personne concernée et son entourage, l'abus de substances engendrant une dépendance a généralement des effets dévastateurs : troubles psychiques, troubles de la perception et souvent aussi accidents en série, en particulier des chutes, viennent lourdement affecter la qualité de leur vie. Les conséquences financières peuvent par ailleurs s'avérer considérables, par exemple en cas de transfert en EMS. Ce sont là de bonnes raisons de ne pas fermer les yeux sur les problèmes d'addiction chez les personnes âgées.

Malheureusement, ces dépendances sont encore très souvent minimisées. Dans ce contexte, il ne s'agit pas de tenir la personne concernée sous tutelle, mais de lui montrer que des changements de comportement peuvent per-

mettre d'améliorer ses conditions de vie. Le psychiatre Thomas Meyer, qui a été directeur d'une clinique spécialisée, a expliqué que le traitement de l'alcoolisme des personnes âgées est dominé par le « dilemme entre le droit à l'autodétermination » et « la perte d'autonomie souvent accélérée par la dépendance » chez ces personnes.

Un point de repère

Pro Senectute n'est pas une organisation spécialisée dans les questions d'addiction, mais ses bureaux de consultation peuvent offrir un premier point de repère. Il s'avère toutefois difficile de parler ouvertement de dépendance : dans la plupart des cas, les personnes concernées – et bien souvent aussi leurs proches – préfèrent passer sous silence ce problème qui affecte leur vie dans une large mesure, que ce soit par gêne ou par déni de réalité. Les travailleuses et travailleurs sociaux doivent alors faire preuve d'une grande compétence professionnelle et humaine pour aborder ce sujet tabou.

A elles seules, la psychiatrie et la psychothérapie ne suffisent pas à résoudre le problème de la dépendance durant la vieillesse. Le problème couvrant de nombreuses facettes de la vie, il est indispensable d'adopter une approche globale, intégrant la question de la qualité des relations des per-

sonnes concernées et de leurs réseaux sociaux, ainsi que le sens qu'elles donnent à leur existence. Le travail social de Pro Senectute peut apporter quelque chose dans ce domaine. Le travail de sensibilisation joue aussi un rôle important, que ce soit pour mieux comprendre les facteurs déclencheurs de la dépendance durant la vieillesse et l'ampleur du phénomène, ou pour donner aux personnes âgées concernées la confiance de pouvoir s'en sortir.

Formation organisée en partenariat avec le Groupement Romand d'Etudes des Addictions (GREA), Yverdon-les-Bains :

Personnes âgées et problèmes d'alcool : aborder le sujet et accompagner des situations, les 10 et 11 novembre 2011 à Yverdon-les-Bains. Cette formation s'adresse aux intervenants du champ médico-social ainsi qu'aux bénévoles.

Plus d'informations :

Pro Senectute Suisse, Secrétariat romand, tél. 021 925 70 10, secretariat-romand@pro-senectute.ch, www.pro-senectute.ch/fr/savoirs-specialises/offres-de-formation/formation-continue/cours.html